

regarder l'horizon  
avec des yeux  
d'enfant  
marcher  
sur sa terre  
une dernière fois

fleurs des champs  
oubliées  
sur le chemin

ici et là

de mes lèvres  
une dernière fois  
envoyer un baiser

les obus sifflent

sur la tête

sur les barges

les frères d'armes

font leur prière

impossible de fuir

déluge de feu

la terre tremble

et le ciel gronde

la plage ressemble

à un volcan

aller jusqu'à la mort

seuls les morts

à la frontière

de la marée

roulent avec les vagues

cent jours d'horreur

et d'honneur

terre

tremblement

de terre  
et terre  
en tremblement

terre livrée  
aux rêves  
champs de ruine  
et de songe

tremblement de pierres

terre de ronces  
où ricoche  
l'espérance

terre en reconstruction  
au visage de solitude  
où repoussent  
des brins de bonheur

un homme  
une femme  
deux enfants

une terre leur terre

dans l'ombre

des bombardements

les souvenirs

se dessinent

fuir sa maison

sa famille

sa terre

ses racines

et sa chair

fuir

sans se retourner

et s'enraciner ailleurs

l'espace d'une aube

les hommes ont déposé

les armes

depuis quand sont-ils là

derrière chaque peau

chaque visage

se dévoile

un homme

un enfant

un être

depuis quand sont-ils là

un pas de plus

sur la liberté

un pas de trop

vers l'enfer

et ce soleil qui toujours

se pointe

après l'orage

cendres rapatriées

sur un coin

de terre

bruit des os

qui claquent  
bruit du silence  
des ruines

garroter les ombres  
dans la froideur  
de la lune

arrachement d'identité

depuis quelques nuits  
le ciel gronde

des trous  
fissurent le bleu  
de l'horizon

des trous  
dans la terre  
des trous  
dans les chairs  
à la lune qui boit

un matin de lundi  
hommes femmes et enfants  
ont fui la guerre  
la maison est vide  
le silence a envahi  
les murs

débris d'hier  
dans la tête  
et main sur la poitrine  
ils avancent

se chercher un ailleurs  
pour de meilleurs  
lendemains

sur le visage  
du soldat  
se dessine ton désir  
d'ailleurs

quitter cette terre  
étouffée par tout  
ce sang

les éclats d'obus  
défigurent  
les traits de ton visage

odeur de poudre  
dans l'atmosphère  
regarde bien la balle  
celle de ton fusil  
et résister

ne pas fuir  
et rester

ton sang mêlé  
au sien pour ne faire qu'un  
le vent porte  
les paroles de chaque  
femme  
homme  
enfant  
dans l'immensité  
mystique de la nuit noire

les maisons sans toit

sont les dents de la terre

les yeux sont paisibles

dans le repli

de la guerre

silences dispersés

un peu partout

j'aime cette terre

cette terre

de mes racines

cette terre

de mes ancêtres

cette terre

un air de famille

cette terre

mon cœur arraché

cette terre

où la guerre gronde

j'aime cette terre

celle qui m'a accueilli

celle qui m'a élevé

celle de mes enfants

celle de mon frère

qui a péri

j'aime cette terre

cette terre  
où je vieillis  
cette terre  
où je subis  
cette terre  
qui s'éteint petit à petit

quand la guerre  
frappe à la porte  
grand-mère assise  
sur le fauteuil brode  
les souvenirs

l'horreur  
l'horreur  
qui glace les cœurs

le passé  
vient hanter le présent

ecchymose  
dans les yeux  
et balafre  
de la vie

quand le vent souffle  
de-ci de-là  
sur la chair à canon  
sur les chemins  
de ronces

les souvenirs tracés  
sur des morceaux de bois

la chair  
les os  
repousser l'ennemi

mon cœur est froid  
sur cette terre  
où le lever de soleil  
n'existe plus

le silence est roi  
ici tout est éphémère

la guerre est sans  
pitié  
ils sont là  
ensemble  
sous les bombes

des enfants  
crient  
tous les visages  
sous les décombres  
ont les traits  
de leur père

les silences

hurlent  
sur cette terre  
de désolation

en vérité  
l'homme n'est plus homme

il est assis  
dans son treillis  
un AK-12  
au bout des doigts

il imagine  
la mort plantée là  
sous ses yeux

il est assis  
d'entre les bombes  
comme un enfant  
joue  
avec des billes  
au soleil

avec ses yeux  
il imagine un ailleurs

assis sur le rebord  
de la frontière  
il tire un trait  
sur l'hier

à la porte  
de la nuit  
il se lève  
et s'enfuit

elle vient de loin  
cette poussière  
elle vient du fin fond  
du pays

la terre ne m'aura  
pas quittée  
elle m'aura  
juste un peu  
oublié

mon cœur  
est froid  
parmi les ronces

et là-bas  
au loin

une fillette tenant  
dans ses mains  
le lever du soleil

rugissement  
d'un F-16  
aux oreilles  
de l'enfant assis  
là sur un coin de terre

dans les champs  
les corps  
sur des corps  
le sang – les ecchymoses

le sifflement  
des missiles  
bourdonnent encore  
et encore

chaque jour  
de plus

est un jour de moins

la nuit sous les bombes

les pleurs d'enfants

sous les ruines

dans le soir glacial

un vieillard et bossu

attend le jour

ici

c'est l'arbre qui veille

sur les vivants

maison abandonnée  
bombes au-dessus  
de la tête  
ciel qui gronde  
sans fin  
prêt pour le départ

un baiser  
sur la joue de son fils  
et nouvelle lune  
à bout de pupilles

une chute de bombes  
entre le ciel  
et la terre  
qui blesse les vents

dans l'obscurité  
les hommes cachent  
leur dignité

la guerre  
n'a de cesse  
de sublimer  
les cœurs

sur le corps  
de chaque homme  
les lentes cicatrices  
habillent les chairs

leurs visages d'épines  
dans le froid de la guerre

à la surface du jour  
des noms échoués  
sur un coin de terre

et l'horizon  
se dérobe sous leurs pieds  
à l'infini

que rongent  
les vers sur cette terre  
où seules  
les carcasses d'os subsistent

autour d'eux  
le silence habille les rêves

quel est ce silence  
sous nos pas  
ce silence  
qui fissure  
au creux des ruines

c'est le temps  
qui s'écoule  
et les souvenirs  
noués  
d'entre les ruines

le chemin s'ouvre  
dans le silence  
des pas  
où les étoiles éclairent  
le cœur des ruines

dans nos matins  
de brume  
les ombres flottent  
parmi les arbres  
demain  
hier  
tout n'est que poussière

une bourrasque  
un vent qui se disloque  
au bout de la nuit

alors  
la lune  
et les brumes  
encerclent nos silences  
dans un écrin  
de rêve

la terre est pour mon grand-père

mon père

et moi

qui me souvient de chaque grain

qui écorchait mes mains

la terre est pour les vivants

les hommes les femmes

et enfants

qui jouent dans le jardin

pour ceux qui oublient

le chapeau de paille sous le cerisier

ceux qui n'oublient pas

d'où ils viennent

ceux qui aiment

cette terre

leur terre

un matin de dimanche

une explosion a réveillé

mon petit frère  
endormi dans les bras  
de maman

le bruit des bombes  
a sifflé au-dessus  
de la maison

c'est pas juste  
tous ces hommes  
toutes ces femmes  
tous ces enfants  
perdus dans le vide  
de l'espace

dans la chambre  
le doudou de mon frère  
attend

c'est pas juste  
tous ces doudous  
tous ces joujoux  
tous ces rires  
écorchés  
dans un coin de rue

c'est pas juste

c'est pas juste

c'est pas juste

ciel assombri

par la chute des bombes

un désordre

qui blesse les vents

les étoiles  
se mélangent une à une  
pour chasser  
l'obscurité

là où les ombres éclairent  
le chemin  
ici  
le temps n'est plus qu'un souvenir

le temps  
ne va plus  
et dans la mémoire  
de l'homme  
les souvenirs piétinent

les chairs

les saisons

se décousent une à une

de l'autre côté

de la nuit

c'est encore l'infini

qui avale

les humeurs de l'homme

et de la terre

il reste un peu

de nous

sur cette terre

ta terre

là où tout n'est plus

que ruine

là où les racines  
écorchent un reste  
de souvenir

mais alors  
où est ton âme  
mais alors  
où est le soleil  
qui éclairait mes nuits

là juste des ruines  
là juste ton souvenir

les jours tombent  
sous une pluie  
de bombes

il fait un temps  
de guerre  
qui déchire

les cœurs

il fait un temps

à fermer

les yeux

sur la peur

les jours tombent

sous une pluie

de bombes

il fait un temps

à fermer les yeux

et croire

li - ber – té

la fleur au bout du fusil

de l'enfant

soir glacial

deux soldats main dans la main

chantent

seul  
au milieu d'un champs  
de ruine

matin qui s'éveille  
le givre ronge chaque parcelle  
de peau

ciel orangé -  
des éclats d'obus à bout  
de pupilles

brouillard diffus -  
grand-père et petit fils  
en camouflage

fusil à la main -  
l'homme continue à porter  
ses rêves

champs de lavande -  
à partir de là commence  
la liberté

gangrène  
de l'exode

dans un angle  
du ciel  
la poudre  
s'est encrassée

aujourd'hui  
est hier

demain  
est aujourd'hui

je suis l'homme  
sorti des décombres  
je suis l'homme  
qui respire encore  
je suis l'homme  
qui vit

il est ce rameau  
qui vibre  
au bord du vide

il trace  
un invisible chemin  
vers un horizon  
plus clair

chaque souffle  
le fait avancer

encore et encore

un gouffre

sous la terre

des ruines

et le nom de la chair

les obus ont cessé

de tomber

depuis quelques heures

la neige recouvre

de douceur la terre

un amas d'os rompus

habille

le froid du sol

ici

tout n'est que recommencement

le champ de bataille  
se souvient  
du chant des soldats

le temps s'émiette  
au fil des déchirures

l'aube s'infiltré  
entre les corps  
blessés

il tombe encore  
un peu

de solitude

tout un champ  
de ruines  
effleure l'horizon

le ciel s'embrase  
dans le clair-obscur

on dirait une histoire  
couverte  
de sang et de rouille

lentes cicatrices  
qui rampent sur le chemin

lumière du ciel  
qui réchauffe les cœurs

terre  
rêve  
dans le vent  
qui s'enfuit  
l'écho de nos rêves

une fleur  
déchire les chairs  
au bout des ombres

le murmure de la haine  
aux lèvres

écoute  
le bruit de la terre

enlace nos rêves  
à chaque mèche  
de tes cheveux

terre rêve  
silence dans l'écoulement  
du temps

entre l'automne  
et l'hiver  
entre hier  
et demain  
sur ton visage  
aucune trace

quel est ce silence  
qui fissure  
sous nos semelles

c'est le bruit  
de la guerre  
qui éclabousse nos vies

même arme  
même souffrance  
et l'espace d'un instant  
la mémoire brodée  
de souvenirs

exactement la même  
balle  
l'odeur de ton sang  
mêlé au mien

je suis toi  
tu es moi  
un pas  
deux pas  
regarder le ciel  
main dans la main

je ne me retourne pas

je pars

ma terre

mon ciel

me manque

mon pays m'attend

je pars

une simple clôture

nous séparent

j'entends résonner en moi

les chants des paysans

le chant de mon grand-père

rentré du front

mon pays m'attend

mon village

ma terre

mes enfants

et le sourire de grand-mère

**Sandrine Davin**

**DE LUMIERE ET D'OMBRE**

**ISBN : 978-2-492483-68-4**

**Editions QazaQ**